

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$1.75 \$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$4.05 \$1.35 \$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI, 15 JANVIER 1907

80ème Année

CAUSERIE.

Matin de Noël à la campagne. Dans la chambre des enfants régnait un tumulte considérable. Berthe, la grande fille, Ned, le tout petit garçon, et un gros bébé qui pratique avec une singulière virtuosité la course à quatre pattes sont réunis autour de la cheminée. Que de paquets mystérieux dans les six mignons sous-lis, devant, derrière, partout ! On se pousse, on crie, on se tait. Mais voilà que le tout petit Ned, son Ned s'arrête, s'assoit, pétrifié. Il vient de découvrir l'ours en peluche jauné. Le garçon Ned a les yeux tout ronds et la bouche ouverte. Cet ours, c'est trop fort pour lui, il étouffe de plaisir, il n'en peut plus. Cependant Berthe a le plus lancinant sourire, elle a les yeux qui pétillent, et qui après une course brillante donne dans le bord d'une carapette, verse, palpite un moment avec des hoquets désespérés, puis se tait et ne bouge plus. Le gros bébé, assis sur terre, les jambes écartées, secoue avec force son pantin dont la veste s'achève par un gilet au tintement féé. A chaque instant le gros bébé, que le pantin sur son crâne doit en voir la peau rose sous les petits cheveux blancs. Il clignote des yeux, troné son nez, recommence à secouer son pantin, se cogne de nouveau et pousse des hulements de triomphe.

Les trois jeunes ne s'ont pas fait la moindre attention à la partie des parents et des grands-parents, ils ont bien d'autres soucis.

— Votre thé est servi, chez moi, c'est Noël ! dit la grand-mère au grand père, et ils s'en vont causer parmi les larges corridors.

Le grand père et la grand-mère se connaissent depuis bien longtemps. Lorsque le fils de l'un, a épousé la fille de l'autre, ils n'ont pas senti qu'un lien nouveau fut créé entre eux. Ce sont des amis de toute la vie. Toute la vie ils se sont vus, ils se sont aimés, ils se sont aimés de même. Ils s'aiment avec une indigestion passionnée. Le grand-père est maigre et robuste, très froid, très soigné et d'une douceur excessive. La grand-mère est délicate, elle a gardé sa belle taille, ses épaules rondes et des yeux endiablés. Elle se vied à plaisir, poudre ses cheveux, carotte noirs et porte de ravissants bonnets de dentelle. Avec sa robe de chambre mauve brillante, froufrouillante à manches courtes, à pli Watteau, elle ressemble à l'un de ces portraits de vifs et si frais qui font croire que au dix-huitième siècle, toutes les femmes étaient spirituelles et restaient jeunes. Cette grand-mère est d'une effroyable coquette.

Les deux amis s'installent auprès du feu ; ils sont très gais, chacun à sa manière. Ils sont toujours gais le matin de Noël.

— Savez-vous une chose qui m'étonne ? dit la grand-mère en versant le thé, c'est de voir que plaisir vous prenez-vous ! aux superstieuses pratiques de sous-lis dans la cheminée.

— Vous savez bien pourtant que toutes les occasions d'assister à la joie de ces enfants...

— Oui, oui ! toutes les occasions, interrompit la grand-mère avec agressement, toutes les occasions ! Mais Noël ! le petit Jésus !... les vieilles sottises hein ? comment supportez-vous ça ? Je n'y comprends rien. Du reste, je ne suis pas fâchée de vous le faire remarquer, bien que d'un bout de l'année à l'autre vous comblez ces miches de cadeaux, vous n'obtenez jamais, à beaucoup près, le même succès que ce petit Jésus auquel vous en voulez tant et que vous pour le remplacer par... par quoi ? je voudrais bien le savoir.

— Mais, chère amie, je ne tiens pas du tout à supprimer une si gentille fête. Elle s'en ira d'elle-même, et je reconnais avec vous que ce sera dommage. C'est une charmante croyance qui convient aux petits-enfants... mais si à trente ans Ned gardait l'habitude de mettre ses pantoufles dans les cendres avec la persuasion que le petit Jésus va y déposer les bibelots qu'il désire, vous penseriez que Ned est un grand sot. Pour

monde, marche dans les voies de cet idéal. On peut ne pas discuter la religion, en accomplissant toutes les pratiques, n'avoir pas le sens du divin. On peut ne jamais entrer dans une église et avoir ce sens-là très puissant. En étant Dieu du ciel on ne fait que le mettre sur la terre et voilà tout. Les coeurs ardents et forts qui se seraient apaisés dans l'exaltation trouveront d'autres moyens de satisfaire leurs aspirations. Le sens du divin détourné des autels prendra une autre forme et s'appellera justice, dévouement, pitié.

— Vous allez me dire que c'est la troisième République qui a inventé la pitié. Vous allez peut-être me dire que...

— Je vous dis que la pitié établie en dogme, comme jadis la foi imposée de telle sorte à l'esprit qu'on n'ose la discuter, qu'elle est devenue même une sorte de noblesse, je vous dis que cette pitié généralisée est un sentiment moderne. Oui certes, je vous le dis ! Autrefois, c'était assez pour qu'on canonisât une reine qui elle fut allée l'hiver porter des pains aux misérables. Quand le roi de France se dérangeait pour visiter ses sujets mourants dans la famine, on peignait à l'instar un tableau pour commémorer un acte aussi magnanime. On trouvait tout cela un peu prodigieux... Et comment en aurait-il été autrement ? Comment aurait-on éprouvé cette pitié, frémissante, saignante, devançant les souffrances qu'on savait être passagères ? Ces pauvres n'étaient-ils pas assurés d'une éternité de joies ? Et les autres, au contraire, ceux que la vie comblait, mais leur bonheur n'est-il pas à répondeur de leur charge singulièrement la conscience, on n'est plus inquiet par la comparaison de son sort trop doux avec des sorts trop durs, on se sait menacé terriblement si l'on n'y prend garde, tant qu'ils eux-ces heureux torturés, leur affaire est réglée d'avance, ils auront le ciel !... Ça arrange bien des choses...

— J'admire, dit la grand-mère d'un ton grave, cette manifestation de la pitié moderne qui consiste à ôter aux malheureux l'espoir pour leur donner en échange le droit à la révolte... à l'inutile révolte.

— Pas tellement inutile, car en même temps les âmes et les yeux s'éveillent, et les heureux deviennent moins indifférents à la souffrance. L'idéal nouveau n'est pas achevé, il s'achève. Dieu tombera des lèvres qui le nommaient dans les coeurs, qui n'ont pas besoin de le nommer pour lui obéir. Nous verrons encore bien luttés bien, des folies... pour tout le meilleur il faut détruire le moins bon !

— Détruire ! s'écrie la grand-mère, et son charmant visage est tout enflammé d'émotion. Détruire, voilà votre formule à vous, la seule, la vraie. Et pourquoi détruire, quel droit y avez-vous ? Vous voulez empêcher les hommes de donner un visage à ce qu'ils adorent, de mettre leur espoir au-dessus de la réalité tangible, de chercher leur force hors d'eux-mêmes ? A quel bon ? Vous croyez qu'ils trouveront aisément dans leur orgueil une direction suffisante pour les maintenir et les élever. Vous comptez venir à bout de l'égoïsme de la brutalité avec des méthodes scientifiques. Vous traiterez les âmes malades dans des sanatoriums avec des douches et des frictions ? Vos méthodes "rationnelles" éduqueront l'homme et le feront manœuvrer mieux que ne faisait la prière, la puissante confession, l'abandon du coeur dans les mains de Dieu ? Mais le consolerez-vous cet homme ? Le consolerez-vous lorsqu'il crèvera de souffrances physiques et morales, en lui disant que son arrière-petit-fils aura plus de liberté et d'argent que lui ?... Nous promettons le ciel au pauvre ; vous lui promettez des maisons ouvrières. C'est moins bien !... Et quand vous aurez développé chez tous, pauvres et riches, la formidable vanité de l'athéisme, quelle pâture lui donnerez-vous ? Vous dites que la pitié augmente, oui, déjà on en voit les effets dans la prodigieuse pitié que chacun a pour soi, pour ses bobos, pour ses chagrins, pour ses vices sur lesquels on pleure de tendresse... Et enfin ce magnifique idéal, par quel chemin y marchez-vous ? La persécution ! Songez-y, mon

cher, vous qui êtes tellement épris de logique, persécuter au nom d'un idéal ce n'est pas seulement infamie, c'est ridicule ! Mais si vous donc la vérité, avouez que vous voulez détruire la religion parce qu'elle est un frein et que ce temps-ci déteste le frein, car la liberté vient d'en bas, et ce n'est pas de fonder un idéal, qu'il s'agit, mais de se venger d'avoir été longtemps contenu, opprimé, si vous voulez. Non, non, il ne s'agit pas d'idéal, mais de représailles... Et tout cela n'est pas si noble, non pauvre ami !

— C'est que, voyez-vous, répond le grand-père, les gens qui portent en eux un idéal absolument pur et désintéressé ne sont pas toujours ceux qui font les gestes réalisateurs. L'amour est peut-être moins actif que la haine... C'est de la haine les massacres des chrétiens par les païens, les massacres des hérétiques par les catholiques, les massacres des catholiques par les protestants... Et pourtant le monde marche ! Le catholicisme persécuté a fait la Renaissance, le protestantisme persécuté a préparé le développement formidable des Anglo-Saxons et des Germains. Qui sait ce que produiront les persécutés d'aujourd'hui ?

— Des réactions, n'en doutez pas ! Ils feraient plus sagement de se conformer à l'idéal que vous leur prêchez si généreusement. Ils sont les pionniers de la pitié ? que ne se montrent-ils plus pitoyables ? Les fondateurs de la justice ? que n'évitent-ils l'injustice et la spoliation ? Ils vont vers la liberté ? nous pourquoi tant d'arbitraire ?... Ah ! Mon ami, mon ami, pour toucher à ces vieilles choses sacrées il faudrait des mains saines, pieuses, du moins adroites. Ils ne savent pas... Quand bien même j'accepterais vos théories et il s'en fait bien ! je vous dirais encore ceci : Il y a des manières de faire qui rendent mauvaises les choses bonnes. Les vrais créateurs ne songent pas tant à détruire...

La porte s'est ouverte et le petit garçon Ned entre tout en larmes.

— Grand-père ! est-ce que j'ai des sanglots. C'est vrai ? Berthe dit que ce n'est pas le petit Jésus qui a mis l'ours, c'est moi... Elle dit que je suis une bête de croire que le petit Jésus se-cend dans la cheminée... elle dit qu'il serait tout noir...

Le grand-père regarde la grand-mère, ils sourient tous deux très doucement ; puis, d'une voix ferme et avec autorité, le grand-père répond :

— Berthe est une sottise. C'est parfaitement le petit Jésus. Je l'ai vu un moment où j'étais dans la chambre hier soir pour aller te réveiller.

— Chouette ! dit Ned tout content.

— Et après avoir permis qu'on moquât son nez en trompette, il sort en criant :

— C'était le petit Jésus, c'était le petit Jésus ! Grand-père l'a dit !

EN FRANCE.

Paris, 14 janvier. — Ayant décidé antérieurement d'adhérer à la récente encyclopédie, les évêques français dans leur assemblée plénière de demain, se borneront à discuter les questions pratiques concernant la cuitte public sous le nouveau régime créé par l'amendement de la loi de séparation.

La question des ressources de l'Eglise sera soulevée, et les cardinaux et quelques évêques qui ont eu une conférence aujourd'hui ont révoqué de recommander l'établissement d'un fonds central dans tous les diocèses.

Il est douteux que l'assemblée plénière légale approuve la reorganisation des séminaires, sous le nom d'Ecoles théologiques supérieures d'accord avec la loi de 1875. Certains séminaires ont déjà été réorganisés dans ce sens, mais il n'est pas certain que cette mesure obtienne l'approbation de la majorité de l'Episcopat français.

La "Petite République", quoiqu'elle ne publie pas le texte des documents, s'efforce aujourd'hui que les papiers de Monseigneur Montagnini, saisis à la Nonciature apostolique de Paris, fournissent la preuve que le Nonce était en relations régulières avec des sénateurs et députés de l'opposition ainsi qu'avec de nombreux membres des partis légitimiste et honnartiste, entr'avec M. de Emile Ollivier, l'ancien ministre de Napoléon III.

Ce journal déclare aussi qu'il a la preuve que le gouvernement français a été informé par l'intermédiaire du gouvernement portugais que la circulaire adressée par le Vatican aux puissances avant le voyage de l'ex-président Loubet en Italie, n'était pas identique dans son texte et variait d'un gouvernement à l'autre.

Mort du G. n. Maggiolo.

Paris, 14 janvier. — Le général Maggiolo, commandant d'artillerie, est mort en Algérie.

Mort du général Maggiolo.

Paris, 14 janvier. — Le général Maggiolo, commandant d'artillerie, est mort en Algérie.

Tous Dépôts

Faits dans notre DEPARTEMENT, D'EPARGNES avant le

16 Janvier

PORTERONT

4%

l'intérêt composé semi-annuellement à partir du

1er Janvier

Banque du Peuple

En face de la Poste

6 Jan - 6 au 16 1907

SÉDLITZ Charles Chanteaud

de PARIS

Le Meilleur des Purgatifs.

Positif

Un biscuit soda devrait être le plus nourrissant et le plus sain de tous les aliments composés de blé—

Comparatif

Mais le biscuit soda ordinaire absorbe l'humidité, prend la poussière et devient rassis et mou longtemps avant qu'il n'arrive sur votre table. Il y a cependant, un

Superlatif

parmi les biscuits soda—à la fois si pur, si propre, si croquant et nourrissant qu'il est le seul de cette excellence extrême—son nom est

Uneda Biscuit

5^e Dans un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

Trente-Cinquième Etat Annuel de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES TEUTONIA

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, L.N.R.

Conformément aux dispositions de sa charte la compagnie publie l'état suivant pour l'année terminée le 31 décembre 1906 :

Primes reçues.....\$938,246 41
Sur risques de feu..... 9,325 46
Sur risques de mer..... 15,605 19
Sur risques de rivière..... 892,897 86

A déduire—
Pertes de feu payées.....\$598,334 99
Pertes de mer payées..... 2,382 68
Pertes de rivière payées..... 2,324 90
Régularisations..... 142,902 56
Réassurances..... 96,404 18
Commissions..... 139,321 56

Primes reçues dans l'Etat de la Louisiane..... 9,598 59

Dépenses pour loyer et agences..... 15,154 32
Incidents de risques..... 15,154 32
Dividendes..... 4,000 00

Primes et pertes déduites des ressources..... 5,845 30

Primes nettes.....\$1,096,796 38
Pertes nettes..... 850,998 49

Montants des fonds collectés de la actionnaires..... 125,000 00
Pertes..... 829,997 81

\$50,000 bons à pour cent de 176..... 85,500 00
\$250,000 bons à pour cent de 50..... 262,750 00
\$30,000 bons d'amortissements publics de la ville de la N.-O..... 80,300 00
\$25,000 bons de la ville de la N.-O..... 58,500 00
\$100,000 bons de la ville de la N.-O..... 47,000 00
\$100,000 bons de la ville de la N.-O..... 18,300 00
\$176 actions de la Canal La. B. and T. Co..... 35,500 00
\$50 actions de la Hibernia B. and T. Co..... 39,000 00
\$70 actions de la Louisiana B. and T. Co..... 10,920 00
\$25 actions de la National B. and T. Co..... 5,925 00
\$25 actions de la Am. Nat'l B. and T. Co..... 4,375 00
\$100 actions de la B. and T. Co..... 1,200 00
Propriétés foncières..... 70,000 00
Primes et pertes de collection..... 94,922 94
Comptes en banque..... 106,458 91

Total.....\$839,341 88

PASSIF.
Fonds capital.....\$250,000 00
Fonds surplús..... 108,575 68
Fonds pour pertes non payées..... 430,726 71
Bénéfices pour l'année courante..... 4,241 00
Pertes non payées..... 50,898 49

Total.....\$839,341 88

Cinquième Etat Annuel DE LA

Compagnie d'Assurance Germania

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, L.N.R.

Pour l'année terminée le 31 décembre 1906.

Recettes :
Primes de feu.....\$78,176 93
Primes de mer..... 2,347 54
Primes de rivière..... 43,977 91

Montants des fonds collectés de la actionnaires..... 125,000 00
Pertes..... 829,997 81

Montants des fonds collectés de la actionnaires..... 125,000 00
Pertes..... 829,997 81

Montants des fonds collectés de la actionnaires..... 125,000 00
Pertes..... 829,997 81

ACTIF.

Primes en voie de collection.....\$11,389 56
Bons de la ville de la Nouvelle-Orléans..... 37,280 00
Bons de l'Etat de la Louisiane..... 125,920 00
Comptes en mains des banques..... 945 11

PASSIF.
Stock capital.....\$100,000 00
Fonds surplús..... 11,184 67
Réserve pour pertes non payées..... 4,350 00
Fonds de pertes..... 30,000 00

Total.....\$175,514 67

Manifestation à Arras.

Arras, France, 14 janvier.—Les habitants de cette ville ont fait aujourd'hui une manifestation et demandé aux autorités la mise en liberté immédiate de huit prêtres qui avaient été arrêtés hier pendant une démonstration en faveur de l'évêque d'Arras. La démonstration d'hier a eu lieu immédiatement après la lecture de l'encyclique. Une grande surexcitation règne dans la ville et dans la campagne environnante.

L'Association cotonnière du Sud.

Birmingham, Ala., 14 janvier.—Les membres du comité exécutif de l'Association cotonnière du Sud commencent à arriver à Birmingham où ils assisteront à la Convention annuelle de cette association qui doit commencer mardi.

L'élection du président n'aura probablement lieu que samedi.

Mort du consul suisse de Philadelphie.

Philadelphie, 14 janvier.—M Rudolph Koradi, qui pendant 51 ans a rempli les fonctions de consul suisse à Philadelphie, est mort aujourd'hui.